

L'eau des Laurentides, sous haute surveillance féminine !

En cette journée de la femme 2010, pourquoi ne pas plonger au cœur des Laurentides et partir à la rencontre de femmes activement impliquées pour la gestion des ressources hydriques régionales...

De par le monde, la gente féminine est liée à l'environnement et observe les changements qu'il subit depuis ces dernières décennies. Au Sud, des millions de femmes s'activent jour après jour aux champs. Elles y constatent les problèmes environnementaux, tels que l'érosion du sol, lesquels se répercutent directement sur leurs besoins primaires comme l'alimentation. D'autres parcourent plusieurs kilomètres pour chercher du bois poussant dorénavant de plus en plus loin de leur milieu de vie, déforestation oblige. Pour leur part, les femmes des pays industrialisés sont notamment liées à l'environnement par leurs choix quotidiens de produits, étant souvent responsables des achats domestiques.

Les femmes s'impliquent de plus en plus pour la protection de cette nature nourricière. Pensons à Wangari Maathai, kenyane ayant reçu le prix Nobel de la paix en 2004 pour son Mouvement de la ceinture verte. Ou encore à Rachel Carson, auteur du livre *Silent Spring*, publié en 1962 et traitant entre autres des impacts écologiques du DDT. La Canadienne Maude Barlow, de l'organisme Le Conseil des Canadiens, et la Québécoise Laure Waridel, de l'organisme Équiterre, inspirent quant à elles nombre d'hommes et de femmes aux enjeux environnementaux d'ici et d'ailleurs.

Plus effacées, mais non moins motivées et engagées, voici les pensées de huit femmes des Laurentides vouant leur vie professionnelle à la protection des ressources en eau de cette région. Pourquoi un tel dévouement pour l'or bleu ? Et qu'apportent les femmes à sa gestion ? Partons à leur rencontre en parcourant cette belle région.

Premier arrêt à Mont-Laurier pour visiter le COBALI www.cobali.org

Le Comité du bassin versant de la rivière du Lièvre (COBALI) est voué à la préservation des ressources hydriques d'un territoire couvrant 9 542 km². La rivière du Lièvre s'écoule vers le sud sur une distance de 330 km pour se jeter dans la rivière des Outaouais à la hauteur de Gatineau. Le bassin versant de ce cours d'eau chevauche trois régions administratives, soit les Laurentides, l'Outaouais et Lanaudière. Toutes deux titulaires d'une maîtrise en sciences de l'environnement, Janie Larivière, directrice générale, et Geneviève Gallerand, chargée de projets, considèrent l'eau comme une ressource fragile. Pour Janie, les femmes apportent une sensibilité accrue à la gestion de l'eau. « Les intervenantes des Laurentides axent grandement sur la sensibilisation du public. Elles veillent toutes à atteindre un objectif commun : que l'information soit disponible en tout temps à la population », croit Janie.

Poursuite de notre tournée en nous rendant à Saint-Faustin-Lac-Carré à la rencontre d'AGIR pour la Diable www.agirpoureladiable.org

« L'eau, c'est un moteur économique dans notre région hautement touristique », affirme Nadia Bonenfant, directrice générale de L'Alliance pour une gestion intégrée et responsable du bassin versant de la rivière du Diable (AGIR pour la Diable). « Notre mission est d'assurer une harmonisation des usages sur un territoire fait de lacs et de rivières. » Un territoire qui couvre une superficie de 1185 km². Titulaire d'un baccalauréat en tourisme et en environnement spécialisé en restauration écologique, Nadia croit que les femmes apportent une certaine finesse au message à communiquer. « Nous axons aussi grandement sur l'aspect social du sujet, qui peut parfois sembler lourd et froid. Par l'écoute, nous facilitons et encourageons la discussion, ce qui permet de mieux régler les conflits par la suite. »

Pour Sophie Gallais, chargée de projets chez AGIR pour la Diable, « L'eau symbolise la vie et surtout un enjeu majeur du 21^e siècle. Je pense que sa gestion sera au cœur de nombreux conflits, discussions, et nous espérons que la gestion par bassin versant y apportera des solutions ! » Sophie détient une maîtrise en

biologie des milieux humides, diplôme obtenu en terre française. Quoi qu'elle ne veuille pas généraliser, à ses yeux, « (...) la féminisation des emplois reliés à l'eau apporte une certaine ouverture vers d'autres aspects de la ressource : historique, culturelle, etc. »

Un peu plus au sud, faisons connaissance avec L'Abrinord à Saint-Jérôme www.abrinord.qc.ca

L'Agence de bassin versant de la rivière du Nord (l'Abrinord) est l'organisme chargé d'assurer la concertation entre les multiples usagers de la rivière. Le cours d'eau couvre un bassin versant de 2 200 km² situé dans le centre et le sud de la région des Laurentides, à un peu plus de 30 km au nord de Montréal. Isabelle Marcoux, directrice générale de l'Abrinord, a étudié en géographie environnementale, profil environnement physique. Pour cette musicienne, l'eau compte parmi les ressources les plus fragiles, et représente certainement la plus vitale. « J'aime le fait qu'elle soit fluide et en mouvement continu. De cette façon, tous les gestes comptent et peuvent être cumulés. Nous n'avons pas l'impression que notre travail est inutile puisque chaque effort peut donner des résultats. » Isabelle est notamment accompagnée de Karine Thibault pour la réalisation de la mission de l'Abrinord. Karine est chargée de projets au Plan directeur de l'eau. « L'eau est selon moi l'un des éléments qui englobe toutes les sphères de notre environnement(...) Elle symbolise la vie qui nous entoure. » Pour elle, les femmes offrent une vision collective de la gestion de l'eau. « Que ce soit dans les Laurentides ou ailleurs au Québec, le domaine de l'environnement ciblant la sensibilisation et la mobilisation de la population est majoritairement occupé par des femmes. Le bien-être des collectivités, l'implication communautaire et la durabilité des ressources sont des aspects rassembleurs pour toutes ces femmes qui œuvrent au sein des organismes. »

Dans la ville de Saint-Jérôme, retrouvons également le CRE des Laurentides www.crelaurentides.org

Mélissa Laniel est chargée de projet Bleu Laurentides au Conseil régional de l'environnement (CRE) des Laurentides. L'organisme a pour mandat de promouvoir le développement durable, notamment par la sensibilisation des décideurs locaux et régionaux aux enjeux environnementaux. Mélissa est détentrice d'un baccalauréat en sciences biologiques, orientation écologie, et d'une maîtrise en aménagement spécialisée en limnologie. Pour elle, « le Québec est l'un des endroits dans le monde le plus privilégié concernant cette ressource et je suis fière de participer à sa protection. Sans les lacs, les rivières et les montagnes, plusieurs activités de loisirs préférées des Québécois se verraient compromises et possiblement que cela aurait une répercussion sur notre santé et nos comportements. »

Jeane Fabb, artiste multidisciplinaire de la région des Laurentides, a photographié ces femmes d'action. Quoi de plus naturel pour une artiste elle-même très impliquée en environnement ! Native de l'Angleterre, Jeane a immigré à Montréal à l'âge de sept ans. Malgré ces nombreux voyages à travers le monde, c'est à la Macaza, dans les Hautes-Laurentides, que l'artiste a choisi de s'établir. Diplômée en arts visuels de l'université de Concordia et récipiendaire de nombreuses distinctions, Jeane oriente son travail vers l'exploration des dimensions écologiques, sociales et mythiques de la nature (www.jeanefabb.ca).



Photo : L'Abrinord, AGIR pour la Diable, COBALI et le CRE des Laurentides (de gauche à droite)

©Jeane Fabb

Force, passion et dynamisme !

Voici trois qualificatifs certes applicables à ces huit femmes motivées ! « Une grande passion pour leur métier, pour cette région où l'eau est un élément qui domine le paysage ! Je pense que c'est ce qui ressort de toutes les femmes que je côtoie dans ce milieu », observe Sophie d'AGIR pour la Diable. Bien entendu, ces femmes travaillent en étroite collaboration avec des hommes tout aussi impliqués pour la préservation de l'eau. La gente féminine apporte-t-elle quelque chose de plus que ses confrères masculins ? Quelque chose de différent, peut-être... Pour Isabelle de l'Abrinord, « L'énergie créative des femmes constitue une qualité utile dans le domaine ». Pour sa part, Mélissa Laniel explique qu'en donnant la vie les femmes se révèlent souvent plus sensibles à sa préservation. « Plus on travaille dans le même sens, plus les succès sont nombreux. Ce n'est pas de la compétition mais de la collaboration que l'on ressent sur le territoire des Laurentides... Pour moi, c'est cela l'aspect féminin », conclut positivement Nadia Bonenfant.